

## Vers une Conférence de Jeunes de la Quatrième Internationale

Dans un des derniers numéros de « Révolution » nous écrivions que nous n'avions pas encore reçu de nouvelles de la préparation de la Conférence de Barcelone. Aujourd'hui nous pourrions dire que nous n'avons pas reçu davantage de nouvelles, bien sûr on a pu croire un moment qu'elle prendrait forme. Les journaux, sinon des lettres officielles nous ont annoncé sa préparation.

Dans la mesure où cela lui était possible de Genève notre Bureau International a tenté d'impulser politiquement, par une critique amicale et franche la préparation du Congrès. Mais la J. C. I. n'a pu éviter de subir les conséquences de son attitude centriste et hésitante.

Après avoir été à la remorque dans les événements de Mai, le P. O. U. M. et la J. C. I. se sont trouvés isolés des ouvriers révolutionnaires et la répression qui les a frappés a donné le coup de grâce au P. O. U. M. et à ses jeunesse. Nous réclamons la libération de Nin, d'Andrade, de Solano parce qu'en les frappant c'est la révolution prolétarienne que staliniens et bourgeois veulent frapper en Espagne. Mais dans le même temps nous ne pouvons pas ne pas constater que l'histoire a porté un coup mortel au P. O. U. M. et à la Conférence de Barcelone. Depuis 10 ans sous la pire répression les « trotskystes » agissent en U. R. S. S., ils vivent, le spectre de leur propagande hante le stalinisme, l'espoir en eux germe invinciblement dans le cerveau des travailleurs russes, l'ombre de Trotsky pèse sur toute la vie russe ; il vivent, parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à leur programme, le programme de la révolution.

En Allemagne, en Autriche, en Grèce, les trotskystes vivent. Frappés ils se relèvent. De nouvelles générations se dressent qui reprennent le programme. S'ils étaient tous en prison il y aurait encore demain des trotskystes. Deux mois de répression ont suffi pour briser le P. O. U. M., parce qu'il soit incapable de s'adresser au ouvriers.

L'édification de l'Internationale Révolutionnaire de la jeunesse n'en reste pas moins une nécessité urgente. C'est sur ce problème qu'a tout d'abord discuté la réunion du Bureau International des Jeunes de la IV<sup>me</sup> qui s'est tenue à Genève le 5 Juillet. Il a décidé de convoquer une conférence Internationale du mouvement international à la fin de l'année 1937. L'ordre du jour fixé est le suivant :

1. La révolution Espagnole ;
2. La lutte contre la guerre et pour le pouvoir ;
3. La dégénérescence de la révolution russe ;

4. La nouvelle Internationale Révolutionnaire de la jeunesse ;

5. Rapport des sections ;

6. Le programme.

Il a été décidé d'adresser aux organisations révolutionnaires de la jeunesse une invitation sur la base du document adopté par la Préconférence Internationale de Juillet 1936. Les organisations pourront assister à titre délibératif sur cette base ; elles pourront assister à titre auditif si elles en expriment la demande.

Le Bureau a discuté également sur le problème de la guerre. Il a voté une courte résolution de rappel de principes. Il a également adopté un appel contre la guerre impérialiste pour faire la base d'une propagande intense au mois d'août, anniversaire de la guerre impérialiste.

Enfin il a adopté une série de résolutions pour l'orientation des différentes sections. Il a décidé de tenir une prochaine réunion le 15 Août pour examiner les rapports de la Conférence.

Pour lutter contre la réaction,



adhérez au  
Fonds de Solidarité Internationale

## Est-ce pour Demain ?

La guerre est dans l'air. Son spectre hideux hante tous les esprits. Depuis quatre ans, depuis l'avènement d'Hitler, les alertes se succèdent, toujours plus fréquentes et toujours plus graves. Et il crève les yeux que nous sommes entrés maintenant dans la période de préparation directe — technique, pourrait-on dire — du conflit. La politique intérieure et extérieure des pays intéressés — et en Europe, ils le sont tous — est dominée par l'éventualité d'une guerre imminente. Prolongation du service d'année en année, explosions partielles (guerre d'Ethiopie, d'Espagne, de Chine) servant de soupapes de sûreté et de répétitions générales : autant de symptômes infaillibles.

Autre signe grave : la mobilisation des consciences est déjà commencée. La grande presse et la radio — qu'elle merveilleuse invention pour l'entretien moral ! — crachent le chauvinisme à l'envi. A entendre Henri Bénazet au Poste Parisien, on se croirait reporté vingt ans en arrière, au temps de Poincaré - la - guerre. On assiste tous les jours à des conversations retentissantes. Inutile de parler de l'Internationale communiste qui, dans tous les pays, de l'Espagne à la Chine, rivalise de zèle avec les social-patriotes, traîtres de 1914 pour enchaîner le prolétariat au char sanglant de l'impérialisme. Cette conversion n'est pas récente. Mais elle en a entraîné d'autres dans le monde des pacifistes petits-bourgeois, anarchistes, objecteurs de conscience. En France le « Merle Blanc », journal satirique anarchiste, est enrôlé depuis le pacte franco-russe. Les courtiers de Staline ont passé par là. Le « Merle Blanc » de Pierre Seize et Chatelain-Tailhade, qui fulminait contre tous les généraux, tous les militaristes, toutes les guerres et les armées révolutionnaires, applaudit aujourd'hui l'armée des généraux fascistes et monarchistes. Sur la question de la guerre, comme en Espagne sur la question de l'Etat, l'anarchisme révèle, au premier contact des faits, son inconsistance idéologique et passe sans transition de l'exaltation pseudo-révolutionnaire au conformisme patriotique et bourgeois. Le « Canard Enchaîné » qui, pendant la grande guerre, lutta courageusement contre le bourrage de crâne patriotique, a mué plus lentement. Il n'y a pas un an, au début de la guerre d'Espagne, Pierre Bénard écrivait : « NOUS NE MARCHONS SOUS AUCUN PRETEXTE, PAS MEME POUR L'ESPAGNE REPUBLICAINE ». Aujourd'hui c'est chose faite. Le « Canard » marche, bien que plus enchaîné que jamais. Avec des chaînes d'or. Un de ses collaborateurs les plus éminents, Jean Galtier-

Boissière, homme très modéré pourtant, mais pacifiste sincère, vient de recevoir son congé, suite aux injonctions de « L'Humanité », l'organe du parti stalinien français. Et le chauvinisme se propage librement dans la mare aux canards : dans le numéro du 13 juillet on peut lire des échos enthousiastes sur le réarmement anglais. Ce serait rigolo si la mitraille anglaise retombait un jour sur le bec du Canard et de ses amis ! On aurait déjà vu ça.

Que reste-t-il comme barrage contre la guerre ? La IV<sup>me</sup> Internationale avec ses quelques milliers d'adhérents et ses quelques milliers de sympathisants et quelques noyaux de pacifistes sans organisation. Il ne faut donc pas se leurrer. Si la guerre est pour demain, l'Union Sacrée se fera comme en 1914. Les vieux slogans : « Pour le Droit, Pour la Civilisation », complètement usés et inefficaces, seront remplacés par d'autres, tout aussi menteurs, mais moins défraîchis. Cette fois les pontifs du mensonge prêcheront la croisade pour la Démocratie, la Liberté, contre le Fascisme, et le peuple marchera comme un seul homme. Les rares récalcitrants seront vite appréhendés. Le front Populaire s'avèrera alors un magnifique instrument d'Union Sacrée pour les pays démocratiques.

Il n'y a donc plus d'espoir ? Evitons ce pessimisme fataliste. Rien ne prouve que la guerre soit pour demain. Si elle était mûre, les occasions de la déclencher n'auraient certes pas manqué cette année. Le fait qu'elle n'a pas éclaté dans des circonstances aussi favorables prouve que personne encore n'ose tenter l'aventure. L'incident du Deutschland donnait à l'Allemagne une occasion unique. Elle ne l'a pas exploitée dans ce sens. En réalité, nos foudres de guerre, les Hitler, les Mussolini, ont beaucoup plus de gueule que d'audace et de puissance. La conjoncture diplomatique est absolument trop défavorable à l'axe Rome-Berlin. L'Allemagne et l'Italie sont dépourvues des matières premières les plus indispensables : fer, pétrole, cuivre, aluminium. Les pays qui détiennent ces matières premières leur sont hostiles : Amérique, Angleterre, U. R. S. S., France. Partir en guerre dans ces conditions, c'est courir à une défaite certaine. Pour sa guerre contre le Négus, Mussolini à déjà dû collectionner les ferrailles et les casseroles. Que ferait-il dans une guerre contre la France et l'Angleterre, appuyées par l'U. R. S. S. et l'Amérique ?

Ce déséquilibre des forces retarde l'explosion et peut nous donner encore quelque répit. Ce n'est pas négligeable. En un an il peut se passer des évé-